

---

**Allocution de Grégory Doucet, Maire de Lyon**  
Cérémonie en l'Honneur de Brigitte Giraud, prix Goncourt 2022  
Salon Justin Godart – 16 décembre 2022

*(Seul le prononcé fait foi)*

---

Madame l'Adjointe à la Culture,  
Chère Brigitte Giraud,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
Mesdames et Messieurs les directeurs et directrices d'institutions culturelles,  
Mesdames et Messieurs les libraires,  
Mesdames et Messieurs,  
Chers amis,

C'est une très grande joie de pouvoir vous recevoir ce soir, dans notre beau salon Justin Godart de l'Hôtel de ville de Lyon, pour une cérémonie de mise à l'honneur. Mise à l'honneur de Madame Brigitte Giraud, dont le roman « vivre vite », paru aux éditions Flammarion, vient d'être récompensé du prix Goncourt, le 3 novembre dernier.

Brigitte Giraud, pour ce qui est du XXI<sup>e</sup> siècle, vous succédez à des écrivaines et des écrivains comme Leila Slimani, Nicolas Mathieu, Pierre LeMaître, Laurent Gaudé ou Jean-Christophe Ruffin. Et pour ce qui est des périodes plus éloignées, vous intégrez une famille prestigieuse composée de 120 autrices et auteurs dont certains sont des légendes comme André Malraux, Elsa Triolet, Romain Gary, Simone de Beauvoir, Yann Queffelec, Marguerite Duras, Robert Merle, Henri Barbusse et j'en passe ...

C'est donc une distinction exceptionnelle qui vous a été décernée. Nous souhaitons, nous aussi, Ville de Lyon, y faire écho.

Pour plusieurs raisons.

Tout d'abord parce que nous nous en réjouissons infiniment.

Lyonnaise, vous l'êtes évidemment, même si vous avez grandi à Rillieux-la-Pape, puisqu'à la toute fin des années 1990 vous avez acheté avec Claude, votre compagnon,

une maison sur les hauteurs de Lyon. C'est d'ailleurs un élément clef de votre roman. Construit sur le principe du « et si ... ». Et si vous aviez fait autrement ce jour-là, et si les choses s'étaient agencées différemment. Et si vous n'aviez pas acheté cette maison, vous interrogez vous, est-ce que votre compagnon serait encore en vie ?

Votre récit est un récit sur le deuil et la perte. Il s'agit, selon vos propres mots - que je ne fais que répéter - ... d'une grande enquête philosophique, métaphysique, psychologique, sociologique, historique et politique.

Car oui, devant l'incompréhensible et la plus terrible des injustices, on s'échine à trouver du sens à ce qui n'en a pas forcément. Vingt ans se sont écoulés, vous avez tout passé au peigne fin. Pas plus aujourd'hui qu'hier, il n'y a d'explication à l'accident de moto qui a coûté la vie à votre compagnon.

Mais votre récit a permis de faire émerger des liens. Des liens demeurés jusque-là invisibles entre les époques, entre les lieux, entre les circonstances. Si bien qu'à la fin, on peut se dire que le destin individuel est toujours pris dans un destin collectif, même si nous ne nous repérons que maladroitement dans le tissu de relations qui connectent les événements les uns aux autres.

« Mektoub », dites-vous, c'était écrit. Ou encore comme le dit Jacques à son Maître : « tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas est écrit là-haut ! ». Brigitte Giraud, vous croyez au pouvoir magique de l'écriture. En reconnaissant une certaine limite à cette magie. Si elle ranime celui qui a disparu, le temps du livre. Si elle rend d'une certaine manière, immortel dans les pensées et dans les cœurs, elle ne rend pas concrètement la vie à celui qui l'a perdue.

Elle permet cependant de partager. Et votre roman a incontestablement une portée universelle. Ceci dit, hors de ce roman particulièrement émouvant, dont on se dit inévitablement que c'est idéal que ce soit celui-ci qui ait été récompensé ... vous en avez publié une douzaine d'autres dont les qualités ont été tout autant reconnues.

Or vous le savez, Lyon et le livre, le livre et Lyon, c'est tout une histoire. Puisque cela fait près de cinq siècles et demi que Barthélémy Buyer est devenu le premier imprimeur-libraire du pays.

Bien au-delà de ça, à Lyon, on aime le livre, ce petit objet rectangulaire qui nous touche d'autant plus qu'on le touche, qu'on peut le toucher, qu'on a avec lui un contact physique, sur la durée. Presque familier. Or justement, nous avons la chance dans notre ville de pouvoir compter sur un réseau de bibliothèques municipales et de librairies de très grande qualité.

Et puis, nous avons des évènements tout au long de l'année qui permettent de mettre le plaisir de la lecture en avant et le talent des écrivains en évidence. Pour que créateurs et publics puissent mutuellement se rencontrer. Je pense par exemple à Quai du Polar ou au Littérature Live festival qui fédère toute la chaîne des professionnels du livre.

Je me permets de le mentionner parce que je sais que vous vous intéressez à toutes les dimensions des métiers autour de l'écriture. En effet, vous avez été éditrice, directrice de collection, critique littéraire, programmatrice de la fête du livre de Bron. Notamment.

Et puis en matière d'écriture, vous avez aussi exploré des voies littéraires très inventives et diverses, que ce soit au travers des lectures musicales ou dansées, théâtrales. Il vous arrive aussi, je crois, de franchir les portes des établissements scolaires, ouverte que vous êtes à la transmission de votre passion auprès des élèves.

Il est vrai qu'un roman comme « Jour de Courage » qui mêle des thématiques en résonance avec les questions des jeunes en construction se prête particulièrement bien à l'échange et à la discussion entre les âges.

Enfin, avant que Nathalie Perrin Gilbert, mon adjointe à la culture, qui mène avec sa délégation un travail de chaque instant autour des sujets que je viens d'évoquer ... ne vous remette la médaille d'honneur de la ville de Lyon, dont vous êtes désormais une figure emblématique ... je voudrais terminer ce petit mot par la lecture d'un extrait de « vivre vite ! »

« J'ai vendu mon âme, et peut-être la sienne. Le promoteur a déjà acheté plusieurs parcelles dont celle du voisin sur laquelle il projette de construire un immeuble qui viendra dominer le jardin, qui viendra plonger sur mon intimité du haut de ses quatre étages, et aussi masquer le soleil. C'en est fini du silence et de la lumière. La nature qui m'entoure se changera en béton et le paysage disparaîtra. De l'autre côté, il est prévu que le chemin devienne une route, qui empiétera chez moi, pour favoriser l'accès au quartier à vocation désormais résidentielle. Le chant des oiseaux sera recouvert par des bruits de moteurs. Des bulldozers viendront raser ce qui était encore vivant.

Quand nous avons acheté, Claude et moi, cette année 1999 où les francs se convertissaient en euros et où le moindre calcul nous obligeait à une règle de trois infantilisante, le plan d'occupation des sols (ou POS) indiquait que nous étions en zone verte, autrement dit, que le secteur n'était pas constructible. Le propriétaire de la maison voisine nous informait qu'il était interdit de couper un arbre, sous peine de devoir le remplacer. Chaque once de nature était sacrée. C'est pour cela que ce lieu nous avait séduits, on pourrait y vivre caché à la lisière de la ville. Il y avait un cerisier devant les

fenêtres, un érable qu'une tempête a déraciné l'année où je suis retournée en Algérie, et un cèdre de l'Atlas, dont j'ai appris récemment que la résine était utilisée pour embaumer les momies. D'autres arbres ont été plantés, par moi, ou ont poussé seuls, comme le figuier qui s'est invité contre le mur du fond, chacun raconte une histoire. [...] »

« Il m'avait fallu tout ce temps pour savoir si le mot, destin, que j'entendais prononcer ici ou là, avait un sens. Au moment où je suis obligée de quitter les lieux, pour qu'une route soit construite à la place de la maison, il me faut faire un dernier point, qui me permettra de clore l'enquête. C'est un comble qu'une route me passe dessus, après que Claude est mort sur la route. Une route au moment où la planète crève de toutes ces routes qui accélèrent la consommation de gaz carbonique. Claude aurait ri de cette ironie du sort. »

Merci Brigitte Giraud pour ce livre poignant. Merci d'avoir accepté de venir nous rejoindre ce soir à la veille des fêtes scolaires de fin d'année. Surtout, nos plus sincères félicitations. Sachez que nous souhaitons à votre talent et votre créativité de continuer à s'exprimer vite ou pas, après tout qu'importe, mais surtout de durer longtemps. Très longtemps.

Je vous remercie.